

**Rennes, samedi 5 décembre 2009 :
répression de la manifestation des
chômeurs et précaires**

Témoignages



*réalisé par le collectif brestois en marche contre l'injustice sociale
deuxième version arrêtée au 16/12/09*

Voici quelques témoignages de la manifestation des chômeurs et précaires du samedi 5 décembre 2009 à Rennes (point d'orgue des marches régionales contre le chômage, la précarité et les licenciements qui avaient débuté le 20 novembre). Manifestation à l'issue de laquelle nous avons été piégés dans une souricière pour ensuite voir les policiers de la BAC nous charger à coup de pieds, de poings et de matraques, (entre 15 et 20 policiers en civil) et nous traquer comme des bêtes. 4 copains ont été interpellés, tabassés, jetés à terre, menottés et mis en garde à vue.

Nous étions encerclés par les CRS et avons trouvé, in extremis, refuge dans la maison des Champs Libres.

« JE DIS COLÈRE TRÈS FORT »

Merci, je venais à la manif' de Rennes samedi 5 décembre en tant que dirigeant de l'association APEIS et comme chômeur avec ma femme en situation précaire. Nous sommes venus en famille avec mon petit bout de chou de 3 ans et demi : merci la police d'avoir montré une mauvaise image à mon enfant. Nous lui avons appris que la police était là pour nous protéger des méchants et là il se voit comme le méchant, il nous parle des messieurs avec leurs bâtons et leur casque. C'est inimaginable de laisser montrer ceci à un enfant. Ras le bol de cette injustice qui frappe au visage. Où sont nos libertés d'expression qui vont à reculons dans notre société ?

M. Sarko, un nouveau Malik Oussekiné mort par des coups de matraque face au projet Devaquet dans les années 86-88, je n'oublierais jamais ceci. Je reste très choqué par samedi et merci aux camarades qui m'ont trouvé un chemin pour sortir mon fiston de là par le passage de la petite cité. Nous ne pouvons pas accepter ceci nous devons demander aux pouvoirs publics l'arrêt des charges retenues sur la tête de nos copains, demander réparation et excuse publique à nous tous.

Camarades, nous devons rester unis car il reste des bastilles à faire tomber.

A bientôt

Yannick, Brest

ÉCRIT SUR LA RÉPRESSION SUBIE SAMEDI DERNIER ET L'ÉTAT DE TERREUR

" Traqué comme du gibier "

Samedi 5 décembre lors de la clôture des marches régionales contre le chômage et la précarité, nous nous sommes fait prendre en chasse par les CRS ou la BAC.

Dès le début du rassemblement, on apprend que nous ne pouvons pas manifester pour des raisons bidons. Nous décidons de prendre marche. À chaque carrefour de rues, des lignes de CRS nous attendent équipées de flash-ball, gaz lacrymogène et matraques, plusieurs fois on a essayé de rebrousser chemin pour atteindre la CAF. Nous sommes constamment entourés d'une vingtaine des gens des BAC, encerclés, ils nous traquent, nous provoquent, prennent certains de nos camarades pour cible, les dévisageant du regard. Après 30 minutes de manifestation, on s'arrête dans une rue, immobiles pendant 5 minutes, on a essayé de passer un cordon de CRS nous séparant d'une techno-parade.

En vain, on décide de rebrousser chemin. Et là, un second cordon de CRS nous ferme la rue, nous sommes bloqués, plus une issue est possible. C'est à partir de ce moment là que tout bascule, nous sommes constamment encerclés de CRS et de la BAC, c'est eux qui dirigent la manifestation, ils cherchent à attraper des camarades. Cagoulés ou masqués, les agents de la BAC se rapprochent, nous provoquent. Aucune réponse ne leur est balancée, nous sommes opprimés et fous de rage de devoir constater que nous vivons dans un système totalitaire, et oui c'est réel. Nous ne pouvons faire le moindre fait et geste, on nous filme, nous photographie, nous réprime.

Arrivés place de la gare, c'est là qu'on commence vraiment à se sentir mal, le cortège diminue, les manifestants du NPA désertent, nous laissant seuls dans cette jungle, à la merci des chasseurs. Nous sommes encerclés, pas une violence n'a éclaté durant la manifestation, c'est à ce moment-là qu'ils décident de charger sur la cinquantaine de personnes restantes, bien décidés à nous faire souffrir. Les charges de la BAC se multiplient, nos camarades interpellés également. Nous ne sommes que du gibier à leurs yeux, prêts à en faire le repas de la semaine, on nous matraque, nous tabasse, nous extirpe du groupe qu'on tente de constituer. Mais on ne pouvait répondre, le moindre geste de défense et nous nous faisons nous-même embarqués. Nous essayons de fuir, mais toutes les rues sont bouchées par des barrages de CRS, ils avaient tout calculé, les rues sont gazées et nous sommes apeurés.

La peur de ces sauvages, de cet état policier, de leur flicage et du contrôle social qu'il impose. La contestation n'est plus tolérée hors organisation

politique, aussitôt réprimée par ces chiens du gouvernement. Cette même semaine en Bretagne, se sont passés d'autres cas similaires, à Brest pour la venue du 1er Ministre François Fillon où plus de 1000 chiens étaient là à quadriller la ville. À Quimper où des employés des Pôles Emploi ont été évacués par des camions de police pour de simples intentions d'occupation de bâtiment. À Nantes, les lycéens ont également subi la répression de ces chiens, tabassage, arrestations... Et puis ce samedi 5 décembre dans les rues de Rennes nous avons été agressés.

Rendez-vous samedi 12 décembre à 15 heures place de la mairie de Rennes pour contester cet État policier et apporter notre soutien aux 4 interpellés de la marche des Chômeurs et précaires du 5 décembre.

Nicolas, Brest

BREST, LE 07 DÉCEMBRE 2009

Présent dès le début de la marche rennaise du 05 décembre 2009 des chômeurs et précaires, j'apporte mon témoignage pour relater le déroulement des faits que j'ai pu observer durant cet après-midi et particulièrement, l'attitude condamnable des forces de l'ordre qui cherchaient manifestement à semer le trouble. Manifestants qui n'ont affiché aucun comportement agressif à l'opposé des agents de la BAC en civil. Si cette manifestation n'avait pas d'autorisation préfectorale, la discussion avec le représentant de l'autorité n'a pas été constructive bien que des membres de l'organisation de ce rassemblement régional affichaient sereinement et en responsabilité la volonté d'aménager le parcours afin d'éviter la manifestation déambulatoire des Transes. C'est donc dans un esprit bon enfant que le défilé a pris la direction de l'avenue Janvier pour se rendre en centre-ville. Ambiance bon enfant contrastant avec les forces de l'ordre dont l'on a pu constater la présence de policiers en civils (blouson, jean, pantalon treillis, baskets, ...) à l'attitude exagérément provocante. Manifestation bloquée rapidement par les forces de l'ordre, nous obligeant à rebrousser chemin vers la gare et

improviser un autre itinéraire. Le seul moment un peu tendu fut lorsque le défilé passa à proximité de la parade techno. Notre progression a été à nouveau bloquée nous obligeant encore une fois à rebrousser chemin et à modifier notre itinéraire. Au final la manifestation a pris la direction du Champs de Mars. Une salle avait été réservée à la Maison des associations afin de tenir une assemblée générale. C'est donc calmement que les manifestants ont commencé à rentrer dans le bâtiment municipal pour assister à la réunion prévue. La représentante du lieu nous a alors dit qu'en raison du nombre de personnes présentes nous ne pourrions utiliser ce lieu. Un début de négociation a été entrepris tout en invitant les manifestants à ne pas encombrer le hall du bâtiment. C'est à ce moment là que les policiers en civil ont déboulé pour faire sortir sans ménagement les personnes présentes. Alors que les manifestants n'affichaient aucun comportement agressif, les policiers en civil ont commencé à se défouler en tapant de leurs matraques les chômeurs et précaires présents. L'accès au bâtiment municipal étant assez étroit, l'action irresponsable des policiers en civil a failli provoquer des écrasements et piétinements de personnes sur la voie publique. D'après le témoignage d'un camarade brestois qui a été immobilisé au sol et relâché illico, les policiers en civil semblent avoir ciblés les personnes qu'ils voulaient interpellé. Beaucoup de manifestants ont trouvé leur salut en se réfugiant dans le bâtiment Champs Libres.

Chris, Brest

SALUT À TOUTES

Voici ma modeste contribution au ressenti de la journée de samedi à Rennes. C'était une réussite, de par le nombre de manifestants et de par la "tenue correcte" de la manif : pas de débordements, seulement la volonté de se joindre à la manif du Teknival (surtout pour pouvoir défilé en centre ville) qui se déroulait au même moment. Bref, dispositif policier jamais vu en Bretagne (si ce n'est l'avant-veille, lors de la visite de Fillon 1er ministre à

Brest où un millier ! de CRS ont quadrillé et bloqué complètement le centre-ville, provoquant de fait, un couvre-feu dès 14h). Donc, à, Rennes, après l'interdiction pure et simple de la manif', nous avons quand même décidé de défiler. Mais, partis de la gare jusqu'au 1er carrefour de l'avenue Janvier, nous avons été contraints de rebrousser chemin. S'en est suivi un jeu du chat et de la souris où les flics nous barraient systématiquement le chemin jusqu'à nous emmener pour finir où ils l'avaient décidé. Là notre naïveté n'a eu d'égale que le cynisme des keufs. Le Mouvement des Chômeurs et Précaires en Lutte avait réservé un local associatif près des Champs Libres, mais quand nous sommes arrivés, la responsable de cette structure municipale, visiblement sur ordre de sa hiérarchie, nous a fait sortir et fermé les portes au nez. Exactement au même moment, les flics en civils ont recommandé aux passants de se tirer de là vite fait et ont fait comprendre aux partis et orgas "recensées" dans le gotha des assos légitimes qu'il était prudent de partir immédiatement. Ce qu'ils ont fait dans l'instant suivant, les baceux ont chargé très violemment et de façon très ciblée sur des manifestants qui n'avaient pourtant rien fait.

Joëlle, Brest

BONJOUR À VOUS,

Voilà je rentre de la manif' à Rennes, je pense qu'on était peut-être quand même 400 ... voire 500 ... Selon l'AFP : "**300 à 400 à Rennes, où la police a interpellé quatre manifestants, après des jets de projectiles, les banderoles annonçant que "l'armée de réserve du capitalisme s'insurge" ou réclamant "l'interdiction des licenciements"**.

J'ai retrouvé Jean C. et Jean R., au total, on était 5 de Morlaix, ça fait peu quand même !!! Les Brestoïses étaient à une vingtaine - venus en covoiturage. Une manif qui d'emblée démarre sans autorisation de défiler. Mais pourtant très paisible.

Donc, un premier départ sur l'avenue Janvier, bloquée par un impressionnant barrage policier avec grilles, CRS, camionnettes et tout un tas d'équipements sophistiqués... Demi-tour, toujours "bien encadrés"... et toujours déviés de façon à n'être pas trop visibles en centre ville... Malgré tout nous avons défilé plusieurs heures, avec quelques moments de tensions lors du croisement du défilé techno (y avait les transes à Rennes...) avec un moment assez hallucinant : un barrage de gendarmes mobiles (très très nombreux d'ailleurs) et de l'autre côté les teuffeurs... (qui nous auraient peut être rejoints) ???

En continu, tout au long du parcours, une cinquantaine de flics en civil (jeans – cagoules, blousons noirs ou masques...) toujours efficaces pour rentrer furtivement sur la manif faire une provo à des marcheurs... Arrivés près du Champs de Mars, la salle initialement réservée à la Maison du Champs (au 4 bis) pour l'AG ne pouvait plus nous recevoir (!!!) car - pour une fois - nous étions trop nombreux ... Tractations, hésitations, quelle solution de repli ??? On s'est retrouvé un peu en stand-by...

Ça a suffi aux flics pour bloquer l'accès et préparer la "riposte"... Tout d'un coup, les flics en civil ont attaqués très fermement pour nous disperser... Malgré le "barrage" que nous avons tenté de faire en nous resserrant et en criant "nous ne voulons pas la violence... nous sommes pacifistes..." ils nous ont débordé et repoussé très VIOLEMMENT.

Violents coups de matraques, autres appareils pour taper dans le tas, des gens bousculés (oui comme les images qu'on voit à la TV)... rien n'a manqué !!!

Ils ont réussi à interpeller 5 personnes dont un au moins sur lequel ils se sont bien acharné devant tout le monde...

Partout autour de nous des gens choqués : une file d'une centaine de personnes attendant pour un concert des Trans et de l'autre côté d'autres gens (intermittents du spectacle, public des Trans) au milieu des manifestants partis dans tous les sens...

Comme je me suis retrouvée face à cette file d'attente, je leur ai expliqué en gueulant je dois dire ce qui se passe, et les ai invité à réagir ... Certains ont repris nos slogans mais dès qu'on essayait de s'interposer les flics recommençaient à nous menacer et charger ..

Ensuite on a retrouvé une partie des manifestants au rez-de-chaussée du Champs Libres.

VOILA d'un côté, je ne veux pas être alarmiste, il me semble important de RAPPELLER à qui on a affaire (moi ça ne me surprend pas...). Par contre, je pense qu'on doit se créer des modes d'actions, et peut être se former pour apprendre à réagir face à ces situations, en tout cas ne pas se taire !!! Je pense - surtout - qu'on doit continuer d'exister - de communiquer - de dire "aux gens qui on est"...

Je n'arrive pas à avoir des propositions concrètes... mais ne manquons SURTOUT pas de dire à toutes les personnes que l'on croise que QUAND DES GENS DEFILENT POUR DENONCER LA PRECARITE - QU'ILS RECLAMENT UN PEU DE DECENCE ...ON LEUR TAPE DESSUS !!!

Virginie, Morlaix

BONJOUR,

Je suis très impressionné par la réactivité des personnes présentes à la manif', notamment les organisations politiques qui ont réagi promptement suite aux incidents d'hier. Je n'ai pas dormi de la nuit en pensant aux camarades matraqués et arrêtés.

Lorsque nous sortions de l'immeuble où était prévue l'AG, j'ai entendu un flic en civil dire à une passante de ne pas restez là, de se dépêcher de quitter les lieux... étrange non ?

Pour autant, la manif' en elle-même, de mon point de vue, était un succès, les marches en général l'ont été aussi. Forte mobilisation à Brest et Rennes, actions inégalées à Quimper depuis des années, actions également à Morlaix (occupation de la mairie), Lannion et St-Brieuc, actions à venir sur Lorient. Un succès, d'autant plus que nous n'avons jamais eu les faveurs de la presse, et que les actions n'ont guère été relayées. Même sur la manif', il n'y a pas grand chose dans les journaux, j'ai regardé France 3 aujourd'hui : rien de rien !!!

À Quimper nous nous retrouvons mardi pour la permanence, je pense que c'est le moment de faire le point avec toutes les personnes et toutes les organisations qui ont participé au mouvement. Je pense qu'il serait nécessaire de faire un communiqué de presse sur la répression syndicale qui a lieu.

Dans la région, nous avons prévu une réunion pour faire le point sur les marches, et voir comment nous continuons le mouvement. Je pense qu'il serait opportun de la faire à Rennes, et de mettre l'accent sur le soutien aux copains matraqués et arrêté, qui même s'ils ressortent libres auront sûrement des démêlés avec la justice. Pour ma part, je suis témoin de ce qui s'est passé à Rennes : provocation policière, manœuvre d'intimidations des forces de l'ordre... les mêmes qu'à Brest mardi, ou dans une moindre mesure, à Quimper vendredi !!!

Je reste mobilisé, en tant que syndicaliste, militant politique et aussi salarié dans la lutte contre le chômage, les précarités, les licenciements et ne devrions nous pas rajouter les répressions sociales et policières ?. Nous sommes déterminés, la violence n'est pas dans notre camp, mais dans le camp de l'État et des capitalistes.

Je pense qu'actuellement toutes les forces militantes doivent être mises dans la guerre qui s'est installée ici contre le chômage; c'est la lutte qui réunit toutes les autres :

- contre le chômage bien sûr, mais également pour la hausse des salaires et de meilleures conditions de travail,
- les luttes écologiques, pour les transports, les fluides (ne savons-nous pas faire des maisons autonomes ?)
- le racisme, l'égalité femmes-hommes, les discriminations
- contre les répressions : sociales, syndicales...
- contre le capitalisme

Thierry, Quimper

TÉMOIGNAGE SUR LA MANIF DU SAMEDI 5 DÉCEMBRE 2009, À RENNES

« Lorsque le gouvernement viole les droits du peuple, l'insurrection est, pour le peuple et pour chaque portion du peuple, le plus sacré des droits et le plus indispensable des devoirs ».

Constitution adoptée le 24 juin 1793

Il est quinze heures lorsque j'arrive devant la gare, pour une manifestation contre le chômage et la précarité, laquelle est prévue au niveau national depuis plus d'un mois. Nous sommes aux alentours de quatre cents personnes, l'ambiance est sereine. Les CRS viennent nous faire part de notre interdiction de manifester. Fallait-il repartir à Brest ? Refaire les 300 Km dans l'autre sens, sans avoir pu s'exprimer ? Ne pouvaient-ils pas prévenir plus tôt que celle-ci ne pourrait avoir lieu ? Et... au fait, manifester n'est-il pas un droit fondamental dans notre pays qui se targue d'être, non sans prétention, le pays des droits de l'homme ?

La manifestation démarre, calme. A peine avons-nous fait trois cent mètres que nous sommes bloqués par une barrière de CRS, camions béliers à l'appui. Que faire ? Demi-tour. Sans aucune violence, malgré l'intimidation des forces de l'ordre, nous essayons d'emprunter d'autres rues, lesquelles demeurent systématiquement hermétiques au flot de chômeurs et précaires tentant coûte que coûte de faire entendre leur voix. Notre voix.

Rien à faire. Alors que les forces de l'ordre ne cessent de nous intimider à coups de matraques par-ci, de bombes lacrymogènes par là, cherchant ostensiblement à provoquer des réactions parmi les manifestants, nous gardons tous notre calme, malgré la colère qui gronde en nous. Quelques œufs fusent. Futiles projectiles face à l'armada militaire qui nous fait face. La manifestation avance, et la tension monte... de la part des CRS et de la BAC qui nous encadre, nous enferme, nous oppresse. Une armée de CRS nous suit, et une trentaine de policiers en civil longent les trottoirs ou infiltrent la

manifestation. De temps à autre, ils se rapprochent, viennent donner quelques coups de matraque dans le tas, balancent quelques insultes, s'écartent... et recommencent. Brave Compagnie Républicaine de « Sécurité », qui cherche, d'une manière que jamais je n'aurais pu soupçonner aussi ostentatoire, à semer le désordre et à créer des réactions violentes. Rien n'y fait, nous sommes déterminés à ne pas répondre à leurs provocations. Les forces de l'ordre nous mènent jusqu'à la maison des associations, où devait se tenir l'assemblée générale des chômeurs et précaires en lutte. Cette salle avait été accordée, me semble-t-il, par la mairie. Subitement, nous ne sommes plus les bienvenus. Pourquoi ? Trop nombreux.

Alors que la BAC fait le tour de la maison des associations pour nous encercler, les CRS se rapprochent. Pendant ce temps, nous sommes un peu désœuvrés, réfléchissant à une autre solution pour pouvoir mener notre assemblée générale. Je sens bien une menace dans l'air...elles sont si nombreuses ces fameuses forces de « l'ordre », et je ne comprends pas pourquoi une manifestation nécessite un tel déploiement de forces. Je sens que la tension monte. Et en même temps, je me dis, nous nous disons tous : que peut-il arriver tant que nous ne faisons rien d'autre que manifester pacifiquement ?

D'un coup, les CRS commencent à charger, en rang, à coups de matraque et de bombes lacrymogènes. Ils sèment, et c'est volontaire, un mouvement de panique qui entraîne tout le monde dans une course que personne ne maîtrise. Sauve qui peut : les policiers en civil nous sautent dessus comme des chiens enragés. Et nous pouvons peu, si ce n'est rester ensemble, et courir.

Je ne m'y attends pas du tout, et, sous le coup de la panique totale. Je cours, tente de me raccrocher au groupe. Poursuivis, frappés, traqués comme des bêtes. Les policiers en civil nous cognent dessus comme des forcenés, je n'ai jamais vu ça. Un policier m'attrape par la capuche, je me sens tirée en arrière, je ne peux plus respirer, les coups pleuvent sur mon dos, mes mains. Ils me donnent des coups de pieds. Comme je persiste à courir, me raccrochant au groupe, ils me lâchent. Sans doute ne faisais-je pas partie des têtes qu'ils voulaient faire tomber cet après-midi.

Nous courrons tous, agrippés les uns aux autres. A peine leur avons-nous échappés qu'on se retrouve face à une autre rangée de CRS qui nous bloquent le passage. Affolés, traqués, nous ne pouvons plus rien faire pour fuir la pluie de coups qui s'abat sur nos têtes, et nous nous engouffrons dans le hall des Champs Libres, seule issue possible pour échapper à la folie policière dont nous sommes victimes.

Victimes. Nous sommes victimes de leur violence du début à la fin. Or c'est à nous, victimes, que l'on inflige la responsabilité de ce « dérapage ». Or c'est nous, nous qui avons subi leurs coups d'une violence inouïe, qui sommes accusés de « rébellion et violence sur agent », pour le seul et simple fait d'avoir émis une timide résistance à leur violence. Je dis bien timide, car que pouvions-nous faire face à une horde telle que celle-ci, sévissant avec autant de violence, matraques et gazs lacrymogènes à l'appui.

Quatre d'entre nous sont arrêtés. Arrêtés comme des criminels. Enfermés pendant 48h dans un commissariat. Quand on sait la violence avec laquelle ils sont capables de nous taper dessus... comment croire encore une seule seconde que cette milice (car c'est bien en véritable milice qu'ils ont agi là) est là pour nous protéger, pour maintenir « l'ordre » ?

Nous sommes tous choqués. Je n'aurais certes pas justifié une telle violence s'il y avait réellement eu des provocations de la part des manifestants, mais là, là... je ne comprends vraiment plus rien. Ou si. Je ne comprends que trop bien que mon droit de m'exprimer est bafoué. Que notre droit de manifester est en réel danger. Des hématomes, j'en ai eu beaucoup, mais jamais ils ne m'avaient fait aussi mal. Ceux-là ont le goût de l'injustice la plus totale, de la désillusion, de l'humiliation et de la peur. Peur d'être à la merci de ces tortionnaires. Peur pour mes droits. Peur du pays dans lequel je vis. Pourquoi ? Mais pourquoi nous ont ils traités de la sorte ? Pour que nous passe définitivement l'envie de manifester ? Mais comment peut-on justifier une telle conduite dans un état que l'on ose nommer une « démocratie », littéralement la « voix du peuple » ? Comment ? Pourquoi ?

Marine, Brest

EXTRAIT DU COMPTE-RENDU DE LA RÉUNION DU COLLECTIF « EN MARCHÉ CONTRE LA PRÉCARITÉ » : RETOUR SUR LA MANIFESTATION DU SAMEDI 5 DÉCEMBRE À RENNES

En arrivant, opération escargot sur la voie express. Rassemblement : flics en civil PARTOUT.

Interdiction préfectorale de manifester. La manif' démarre quand même.

Bloqués par des CRS. Systématiquement suivis par la BAC (Brigade Anti-Criminalité).

La BAC longe le cortège et provoque les manifestants à coups de matraque. Téléguidés par les flics pour nous rendre vers le lieu de l'assemblée générale qui devait se tenir à la maison des associations.

La mairie refuse l'accès à la salle de la maison des associations (normalement réservée à cet effet).

Ils nous ont menés dans une véritable souricière...

Mouvement de foule.

Le NPA range ses drapeaux, et les CRS commencent à charger. Fuite.

On s'engouffre dans le hall des Champs Libres, poursuivis, paniqués.

4 personnes interpellées.

Deux jours auparavant, l'article du Télégramme annonçant la manif présageait déjà des bavures de la police, par les amalgames qu'il mettait en avant (« anarcho-autonomes », « risque de dégénérer »), créant ainsi la peur et dissuadant certaines personnes de s'y rendre. La manière dont s'est déroulée la manifestation de samedi est le fruit d'une construction médiatique et politique.

Le traitement médiatique de la manif

Constat : pas un seul média (excepté les médias alternatifs) ne fait mention des violences policières lors de la manif ! Comment faire passer l'information ? Comment informer les gens de ce qui s'est *REELLEMENT* passé ?

Quelques sources d'informations alternatives :

<http://nantes.indymedia.org/>

Indymedia Nantes, site participatif

<http://www.cip-idf.org/>

Site de la Coordination des Intermittents et Précaires d'Ile-de-France, qui reprend les infos au niveau national

<http://marchedeschomeurs-brest.blogspot.com/>

Site du collectif brestois en marche contre l'injustice sociale

et pour connaître vos droits lors des manifestations, le **Guide du Manifestant Arrêté** tout récemment mis à jour par le Syndicat de la Magistrature

<http://www.guidedumanifestant.org/>

APPEL A TEMOIGNAGE

Pour envoyer vos témoignages en soutien aux camarades interpellés, pour vous exprimer (films, photos, textes...), ou bien si vous voulez simplement avoir plus d'informations

reseaudesluttres.brest@gmail.com

